

5 ARRÊTS SEULEMENT

Voilà, j'ai vendu ma voiture. Oh pas pour des raisons écologiques mais économiques ! Parfois, je me surprends à mentir je veux paraître écolo, c'est un tout petit mensonge, je contribue à la sauvegarde de la terre tout de même en la vendant.

Quelle solution me reste-t-il ? la moto, le scooter, trop dangereux. Le vélo c'est pire.

Je pourrais me rendre au travail à pied mais lorsqu'il fait trop chaud, froid ou trop humide ce n'est pas possible on arrive au travail en nage, les cheveux comme des baquettes ou qui frisent selon mon héritage. Les chaussures sales ! Je me cherche toutes sortes d'excuses pour ne pas aller à pied. Je sais ; je sais il serait mieux pour moi, un peu d'exercice.

Je me suis jetée sur le BUS ! Les Tuk-tuk n'existant pas encore dans ma ville.

Allez hop ! Une photo, un formulaire et j'ai, dans mon sac à main, mon abonnement annuel. Très important l'abonnement. Plus besoin de chercher la monnaie en priant, pour que le bus ne nous passe pas sous le nez.

On peut prendre le bus, le tram quand et comme on veut, monter descendre, aller au nord, sud est ou ouest. Prendre le bus représente, pour les passagers, la même chose dans tous les pays du monde. Les bus sont plus ou moins confortables, remplis, bien ou mal conduits. A deux étages, de couleur différente.

Mon bus à moi, car avec le temps je me le suis approprié, il est orange dans ma ville. Je ne vais pas m'allonger sur ma ville que j'aime, vous pouvez la visiter elle est belle et cosmopolite. Moi, je suis dans une ville d'Europe et mon bus porte le magnifique chiffre 117. Important le chiffre lorsqu'à l'arrêt, dans le froid ou la pluie, on l'attend comme le messie. C'est lui qui va nous amener, à l'abri et au chaud à notre destination.

Vous n'aimez pas le bus ? Alors vous passez à côté d'instantanés magnifiques de rires et colères qui font partie de notre quotidien. Prendre le bus peut être cool, amusant, intéressant et même passionnant.

Il se passe toujours quel que chose, en bus. On rencontre les mêmes personnes lorsque l'on prend le bus à heures régulières. Comme la ponctualité n'est pas ma meilleure qualité, j'ai la chance de rencontrer deux fois plus de personnes.

On attend le bus ensemble. Si, si, cela nous rapproche surtout lorsqu'il est en retard. C'est l'occasion rêvée pour râler en cœur. On s'assoit sur le banc de l'abribus. Quand il est en retard, les conversations commencent selon les saisons :

- Il fait froid aujourd'hui
- Quelle chaleur ce matin
- Vous habitez loin, vous allez travailler loin d'ici ?

Là aussi il y a un mode d'emploi, les femmes s'adressent aux femmes mais les hommes rarement, surtout pas aux femmes. Très vite la peur du :

- « Elle va croire que je la drague ». C'est l'époque qui veut çà les gens se méfient.

Depuis un certain temps je prends le bus.

Il est 7h50 et je vois justement arriver, une connaissance de banc. Une femme d'origine portugaise absolument charmante. Nous avons commencé à échanger de simples bonjours. Maintenant, je sais qu'elle à un fils de 20 ans. J'avoue honteusement que parfois je ne comprends pas un traître mot de ce qu'elle me dit alors, j'acquiesce stupidement en ajoutant un oui oui de temps à autre.

Quelques jours plus tard, elle vient à nouveau s'asseoir à mes côtés. Elle me montre une maison proche de l'arrêt.

- J'habite là (ouf j'ai compris)
- Ah là !
- Oui là, hier, vous voir fenêtre en haut, un homme s'est pendu. Il avait assez de la vie.

Elle m'explique tout cela en faisant, assise à côté de moi, mine de s'étrangler la langue pendante. Mumm cool comme début de journée. Sous le choc je n'ai même pas eu une pensée pour le pendu.

Vous répondez quoi dans ce cas là ? J'ai fait comme tout le monde,

- Oh le pauvre...

Ma conteuse d'histoires terribles à le choix entre deux bus, le 110 ou le 117 Elle est femme de ménage et parfois elle me parle des appartements ou maisons dans lesquelles elle travaille. Elle allait se lancer dans une explication. Son bus est arrivé. Je connais la suite au prochain bus. Certains matins elle me fait un signe de la main en me disant au revoir.

Parfois ma connaissance portugaise prend le bus avec trois autres compatriotes et alors c'est une cacophonie de poulailler dans le bus. De temps à autre j'attrape un mot au vol. Le portugais est une belle langue. Je les envie, elles font partie de mon quotidien, je les trouve sympathiques, elles partagent quelques instants de rires et j'imagine qu'elles parlent de leurs maris, enfants, travail. Il manque une dent à l'une d'elle. Lorsqu'elle rit, on s'en rend compte.

En hiver, les bancs des abribus sont froids. Je ne sais pas en quelle matière ils sont mais ce que je sais, c'est que cela donne envie d'attendre le bus assis sur un coussin chauffant. Ils ne pourraient pas les faire chauffants ces bancs ? Cela m'éviterait des cystites.

J'observe mes compagnons d'infortune. Il y a un homme, la cinquantaine, vêtu d'un vieux training douteux et des yeux qui lui sortent de la tête. J'exagère à peine.

Dieu merci il y a également un très grand et beau jeune homme, impassible, écouteurs dans les oreilles, cigarette entre les doigts. Il prend le 110. Si j'avais son âge je crois bien que je prendrais le même bus, juste pour le regarder un peu plus longtemps

Il y a une dame des Iles. Magnifique sourire un peu timide. Nous n'avons pas encore officiellement fait connaissance mais l'envie ne nous manque pas alors nous nous disons juste bonjour et bonne journée.

J'occupe souvent la même place dans le bus, l'être humain est un animal d'habitudes. Le bus c'est comme la loterie on ne sait pas, par avance s'il sera vieux ou neuf, si le chauffeur va conduire comme un fou qui va nous oublier. Nous sommes alors secoués comme des oranges parce que je n'ose pas nous traiter de pommes, qui dévaleraient les escaliers roulants dans un caddy de super marché. Nous nous tenons tant bien que mal aux poignées, agrippés aux

barres comme des oursins aux rochers dans une mer démontée. Lorsque le bus est bondé c'est plus simple, nous formons un amas compact espérant ne pas perdre un voyageur en cours de route.

Certains chauffeurs, lorsqu'ils nous embarquent ou nous débarquent, s'arrêtent à deux mètres du trottoir. Là c'est une question de gymnastique, de grand écart, de saut périlleux. Super amusant pour les personnes âgées, les éclopés, les jupes serrées, les jambes courtes, les poussettes et j'en oublie certainement.

Ces chauffeurs là, tu as juste envie de les fusiller du regard, de les invectiver mais tu n'oses pas, on ne sait jamais, il pourrait une prochaine fois se venger bassement, te refermer la porte au nez, ne pas te laisser sortir à ton arrêt. C'est le pouvoir des fonctionnaires. Ce pouvoir-là n'existe pas que dans le bus.

Enfin il y a tout de même la majorité des chauffeurs qui sont gentils, prévenants, tendres. Ce qui roulent normalement, qui freinent doucement, qui te laissent le temps de sortir du bus sans démarrer afin qu'une de tes chaussures se trouve encore dans le bus. Eux, tu as juste envie d'aller les trouver, de leur faire une méga bise sur le front, de lui chanter des chansons, d'exécuter un petit pas de danse, de lui poser une couronne de lauriers sur la tête et de t'en aller en lui faisant un petit signe amical de la main comme on ferait à un ami proche.

Les chauffeurs sont soit extraordinaires soit simplement ordinaires.

Jeudi, c'était le bus en folie, Il est arrivé comme dans un dessin animé, sur les chapeaux de roue. Il a freiné au dernier moment comme s'il voulait ne pas s'arrêter. Nous avons tous dû courir derrière lui afin qu'il nous embarque. A l'intérieur il y avait le gentil et attentif chauffeur, celui qui attend les retardataires et ouvre vite encore la porte au feu. J'ai toujours envie de l'applaudir et le remercier.

Vendredi, le bus 117 arborait un magnifique 8 à la place du 117. Petite hésitation de notre part, vérification sur le poster expliquant les arrêts à l'intérieur c'était bien le 117. Petit farceur va !

Aller travailler est toujours plus amusant. Le matin, il se passe plus de choses. Le soir, nous sommes tous fatigués de notre journée de travail et ne désirons qu'une chose rentrer à la maison.

La semaine dernière il pleuvait dru, nous étions dans un bus plein comme un œuf. Lorsqu'il pleut nous sommes dans un bus fantôme, les vitres sont embuées, l'extérieur n'existe plus nous sommes prisonniers d'un véhicule. Le chauffeur reçoit des ordres incompréhensibles pour les personnes installées à l'arrière.

Sa voix que nous entendons rarement nous annonce une déviation. Le bus change de direction, fait bizarrement deux fois le tour du pâté de maison, prend la direction de la zone industrielle et nous amène finalement à destination. Nous prenons le chemin des écoliers un peu excités par cet imprévu et inquiets de rentrer à temps.

Je suis assise derrière deux messieurs d'un âge très très respectable. Ils parlent assez fort pour que je les entende.

- Alors et toi tu vas bien ?
- Oui on fait aller.
- Moi je reviens de vacances. Avec ma femme on a beaucoup aimé. Et à un prix tout à fait raisonnable.
- Ah oui et comment t'as trouvé ?
- Sur internet. Je t'envoie l'adresse si tu veux.

L'un des deux est sorti à l'arrêt suivant et je me suis rendue compte qu'à leur âge ils trouvaient internet tout à fait normal. Quel procédé existera-t-il lorsque je serai comme eux une vénérable vieille femme.

Je regarde souvent par la fenêtre il se passe des choses étonnante, l'espace d'un instant on vit la vie des autres.

Quatre femmes courent sur le trottoir. J'ai l'impression qu'elles cherchent à prendre le bus. Elles ont de la chance, le trajet du véhicule est plus long que le leur. Elles peuvent couper la route en prenant un raccourci. Il y avait deux blondes, une rousse et une brune elles souriaient en courant et là j'ai pensé à ma série préférée « sex and the city » elles ont pu prendre le bus et les tickets aussi.

Je me suis faite une nouvelle compagne de voyage. Une femme d'origine yougoslave. Elle me raconte toute sa vie ou presque d'un coup. Elle a un fils de 27 ans dont elle est très fière.

- Je m'acheter sandales à 29.90 très très jolies parce que chaud hier. Il va faire canicule cet été. Je ne peux pas aller au soleil, opérée de la tête.

Elle parle également l'allemand et vit dans mon pays depuis 36 ans. Le bus arrive et nous nous souhaitons une bonne journée.

Je me trouve à l'arrêt un matin un peu plus tôt. Une femme s'assoit à côté de moi.

- Je fais un régime me dit-elle
- (Pourvu qu'elle ne me propose pas de faire le même qu'elle mi dis-je)
- C'est très bien le docteur est très content.

Elle est entrée dans le bus avec à la main un grand cabas rempli de nourriture. Elle prend place. Pose le sac entre ses genoux, penche sa main bien profondément dans le sac et en sors un énorme saucisson qu'elle mange à grands coups de dents.

Je ne l'ai plus revue dans le bus mais tout près de chez moi, légèrement éméchée assise dans un troquet.

Le même jour, durant la pause déjeuner une femme entre, d'allure sportive habillée tout en rose fuchsia avec sur la tête un casque de vélo.

Plus tard une femme assise dans un coin du bus tient dans sa main un lampadaire en forme de point d'interrogation pour gauchers. L'abat-jour lui fait comme un chapeau. C'est incongru et amusant.

Ce matin je suis en retard, pour changer. Il est 8h10. Une femme du 4^{ème} âge, toute souriante canne à la main, arrive, s'assoit à mes côtés. Le bus est également en retard. De temps en temps elle regarde sa montre.

- J'aurais peut-être mieux fait d'aller à pied à l'hôpital.
- Il est à quelle heure votre rendez-vous ?

Elle me dit-elle une petite voix :

- A 8h30.
- Et moi j'ai encore raté mon bus je crois. Lui dis-je.

Elle triture un mouchoir blanc qui a des traces de sang. Gênée elle m'explique qu'elle s'est coupée avec quelque chose qui se trouve dans la poche de devant de son sac à main.

Le temps de parler, le bus arrive. Elle est rassurée monte dans le bus et me dit

- Vous voyez, vous ne l'avez pas raté.

Qui rassure qui ??

Vendredi matin.

Deux jeunes filles entrent dans le bus. Elles sont complètement saoules dommage elles auraient pu être jolies. Elles parlent fort mais ne font qu'un court trajet.

Deux arrêts plus loin, entre dans le bus un homme avec une couleur et une coupe de cheveux complètement ratée couleur rouge feuilles d'automne bien dégagé derrières les oreilles. Je sais ce n'est pas charitable, mais drôle et j'avais bien envie de pouffer de rire. C'est vendredi après-tout !

Le soir j'attends le bus sur une grande artère. Une voiture passe devant moi, coupe les doubles lignes, va se garer en face et je me rends compte qu'au volant se trouve une très jeune fille ayant qu'à l'arrière de la voiture un gros A rouge apprenti conducteur. Je me demande si elle a obtenu son permis.

Je ne vous ai jamais parlé de ce jeune homme là. Il a quelque chose de plus que les autres passagers. Il a un sourire merveilleux est extrêmement bien élevé et j'ai énormément de tendresse pour lui. Il a un chromosome en plus.

Je ne le vois pas souvent mais lorsqu'il prend le bus je me sens bien.

Il ne m'a adressé la parole qu'une fois pour me dire tout de go...

- Aujourd'hui c'est journée sportive.

- C'est bien ?

Il était tellement content que cela en devenait contagieux.

J'avoue admirer souvent les chauffeurs qui montrent une dextérité particulière quant à se faufiler aux endroits les plus difficiles.

Il y a quelques jours, une voiture était garée, feux clignotants, au milieu du chemin. Impossible même pour une petite camionnette de passer. Le chauffeur prend son mal en patience pendant une bonne minute. Regarde à gauche et à

droite ne voit pas le conducteur et finalement descend du bus. Avec l'aide de badauds il arrive finalement à garer la voiture dans une place qui s'était libérée et nous pouvons reprendre le chemin. Voilà il y a quelques personnes qui sont débrouilles et les badauds pour une fois pas inutiles.

J'ai revu le jeune homme au sourire merveilleux. Il entre dans le bus, salue un jeune homme qu'il semblait connaître depuis longtemps. Tout d'un coup il m'aperçoit.

Il sort d'un petit sac en tissu une sorte de long morceau de laine bizarrement torsadé. Il rentrait de l'école.

- Je vais le vendre me dit-il (j'avoue m'avoir dit pourvu qu'il ne me demande pas de l'acheter).
- Je vais le vendre dans une grande surface pour avoir beaucoup d'argent.
- Après je vais avoir une grande fabrique pour en vendre plus.

Là je me suis dit qu'il avait tout compris à l'économie

- Mon surveillant m'a dit que c'est très très joli. C'est un nouveau surveillant il est plus gentil que l'ancien qui ne m'écoutait pas.

J'ai remarqué qu'il avait besoin de beaucoup de temps. entre sa réflexion et le temps pour lui, de me sortir une phrase complète. On pouvait presque voir tourner les rouages dans son cerveau.

Quelques jours plus tard alors que j'attendais le bus, une femme d'un certain âge s'est assise à côté de moi.

Nous nous sommes souris. Il faisait chaud pour un début de printemps. Elle revenait des îles. Elle passait du temps chez son fils car elle partait tous les hivers pour aller au soleil.

Nous avons parlé du pays de son fils pendant un moment.

Le bus est arrivé et je me suis assise à l'arrière du bus, elle devant. Nous nous sommes dit au revoir avec regret ou alors, le regret ne venait que de moi.

J'aurais dû m'asseoir à ses côtés. Elle était intéressante.

Je sors du bus, presque à la maison j'attends le feu vert pour le passage à piétons. Une dame se trouve à côté de moi. Pour que le feu passe au vert plus vite je presse le bouton adéquat. J'ai dû lui faire peur. Elle me regarde et s'excuse.

- Depuis ce matin j'ai des gazes. J'ai eu des gazes toute la matinée.

Je n'ai pas vraiment compris pourquoi elle me l'a raconté. Mais j'ai tout de même souris à cette situation inhabituelle.

Certains soirs en partant du bureau je retrouve un charmant jeune homme un peu vautre sur le banc. Il me fait un grand sourire et nous entamons une conversation.

Il est très aimable. Il travaille sur un chantier des environs. J'apprends beaucoup de termes comme crépis, le nom d'une machine qui creuse le sol très profondément et naturellement j'en ai déjà oublié le nom.

J'aime bien le retrouver certains soirs après le travail car il est très aimable et instruit.

Arrêt de bus après le physio. J'arrive vers l'abribus et une femme d'un certain âge m'apostrophe.

- Vous êtes une belle femme
- Qui ?
- Vous ! Vous êtes une belle femme. Vous êtes riche ?
- Non c'est juste le sourire (je sais ma réponse n'a pas de sens)

Je suis un peu étonnée et j'ai répondu non, je ne suis pas riche et je ne voulais pas qu'elle me taupe des sous.

Oui, j'avais tort ! Je sais !

Elle est entrée dans le bus et s'est assise à côté de moi. Elle avait un caddy, lourdement chargé à ses côtés

- Il fait chaud

Elle a de petits cheveux bouclés et un visage qui avait connu des temps meilleurs.

- Mon mari est mort il y a 4 ans. Il était chauffeur de taxi.
- Personnellement j'aime beaucoup prendre le taxi lui dis-je. C'est plus rapide que le bus et plus confortable.
- Mon mari aimait les femmes
- Il était aussi italien ? quelle question ? Les italiens aiment les femmes et j'en sais quelque chose !
- J'avais beaucoup d'argent parce que mon mari avait deux taxis. Maintenant c'est difficile pour moi.

Elle me fait un peu de peine et j'arrive à comprendre que son mari lui manquait plus que ses sous.

Elle trouve que je suis bien habillée. Je lui dis que je sortais du travail. Là elle a bien compris le pourquoi du comment.

Elle devait sortir du bus avant moi, se lève, empoigne son caddy et se dépêche de descendre du bus avant la fermeture des portes.

Oui j'aime prendre le bus parce que j'ai la chance de rencontrer des personnes formidables. Ils font un bout de chemin avec moi.